

Université Larbi Ben M'hidi Oum El-Bouaghi
Faculté des Langues et des Lettres
Département de Français
Année universitaire 2020-2021
Niveau : 1^{ère} année licence

Matière : Compréhension et expression écrite, 1^{er} semestre

Cours préparés par Mme. CHTATHA Hassiba

Enseignantes : Mme. CHTATHA Hassiba, Mme. DAOUDI Zeineb, Mlle. REGHISS Amel, Mlle. BENABDELKADER Selma

CHAPITRE 1

1-Introduction (définition de la communication)

2-Les composantes de la communication(les éléments de la communication)

3-Les différents schémas de la communication

4-La critique du schéma de la communication

5-Les facteurs de réussite ou d'échec (freins-bruits) de la communication

6-Les fonctions du langage

7-Les registres de langue

8-Les figures de style

Introduction

1/Tentative de définition

- La communication humaine est un processus dynamique permettant à un individu d'établir une relation avec quelqu'un afin de transmettre, d'échanger des idées, des connaissances, des émotions.

- On distingue la communication verbale (orale ou écrite) et la communication non-verbale (gestes, musique, dessins...etc.).

- La communication peut se dérouler en face à face ou recourir à un média (le téléphone par exemple).

- Elle a plusieurs sens de circulation :

* Echange (un simple échange entre deux personnes, entre une personne et un groupe, entre plusieurs groupes.)

* Sens hiérarchique descendant (directeur et employé), ascendant (employé et directeur) et latéral (entre amis).

- On distingue deux types de communication

* La communication unilatérale qui se fait dans un seul sens (il n'y a pas



d'échanges, il n'y a pas de feed-back entre les communicants).

* La communication bilatérale basée essentiellement sur les échanges entre les communicants.

A → B

B → A

2/Les composantes (les éléments) de la communication

Toute communication comporte quelqu'un (**destinateur ou émetteur**) qui produit un énoncé (**message**) dont le contenu est communiqué à quelqu'un d'autre (**destinataire ou récepteur**), à propos de quelque chose (**réfèrent**), grâce à l'utilisation d'un langage (code) et à un moyen de transmission spécifique (**canal**).

- a- L'émetteur/Destinateur : Celui qui émet le message, celui ou celle dont l'intention de communication est à l'origine du message. Ce peut être un individu (écrivain, journaliste, conférencier) ou encore un groupe (entreprise, gouvernement...etc.).
- b- Récepteur/destinataire : Celui (individu ou groupe) à qui le message est destiné et qui est censé le recevoir (il arrive que le destinataire ne reçoit pas le message, il n'est donc pas le récepteur).

Dans une conversation, l'émetteur et le récepteur échangent de rôle ; c'est ce qu'on appelle rétroaction ou feed-back. L'émetteur peut être lui-même le récepteur de son message (noter un rendez-vous dans son agenda par exemple).

- c- Le code : Est l'ensemble des signes et des règles de combinaisons de ses signes.

Le code le plus utilisé c'est la langue (orale ou écrite).

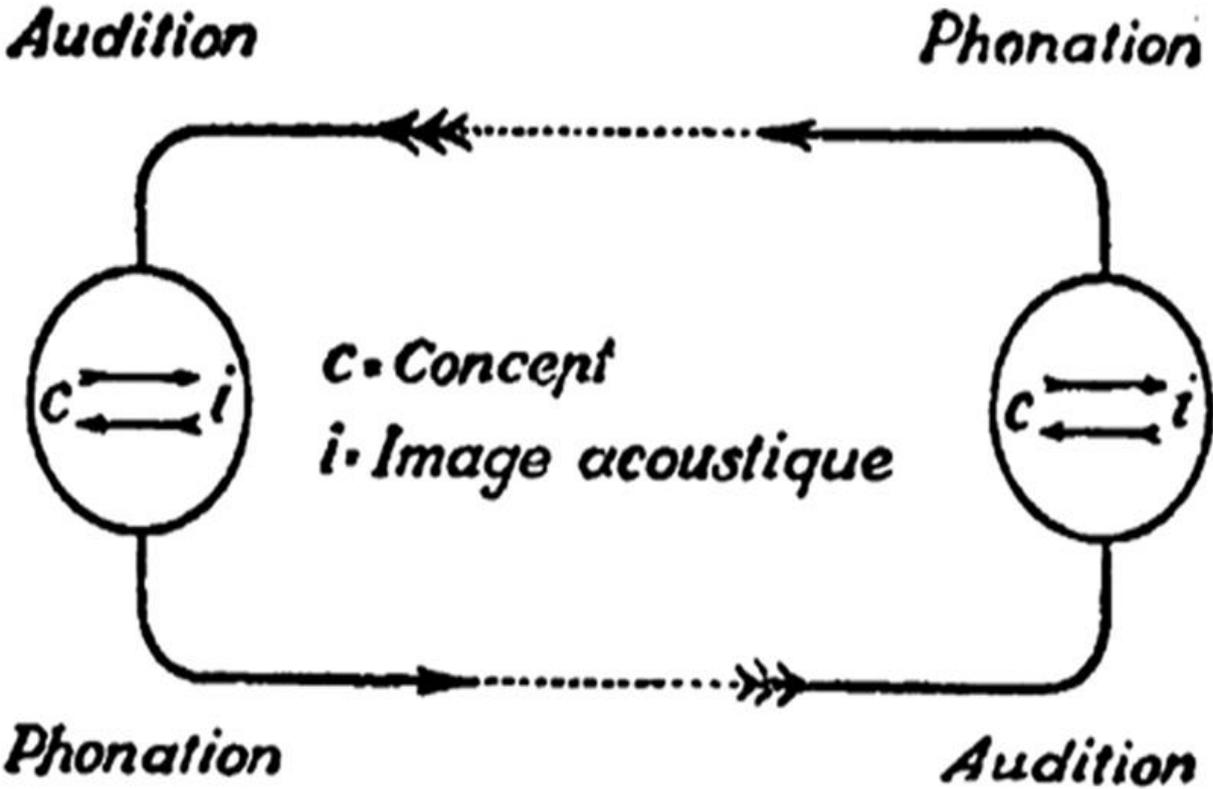
Il existe d'autres codes citons en l'occurrence les gestes, les vêtements, le graphisme, la musique...etc.

On parle de codage de la part de l'émetteur (recours à un code pour produire un message suite à une intention communicative) et de décodage de la part du destinataire (tenter en recourant à un code de comprendre ce message).

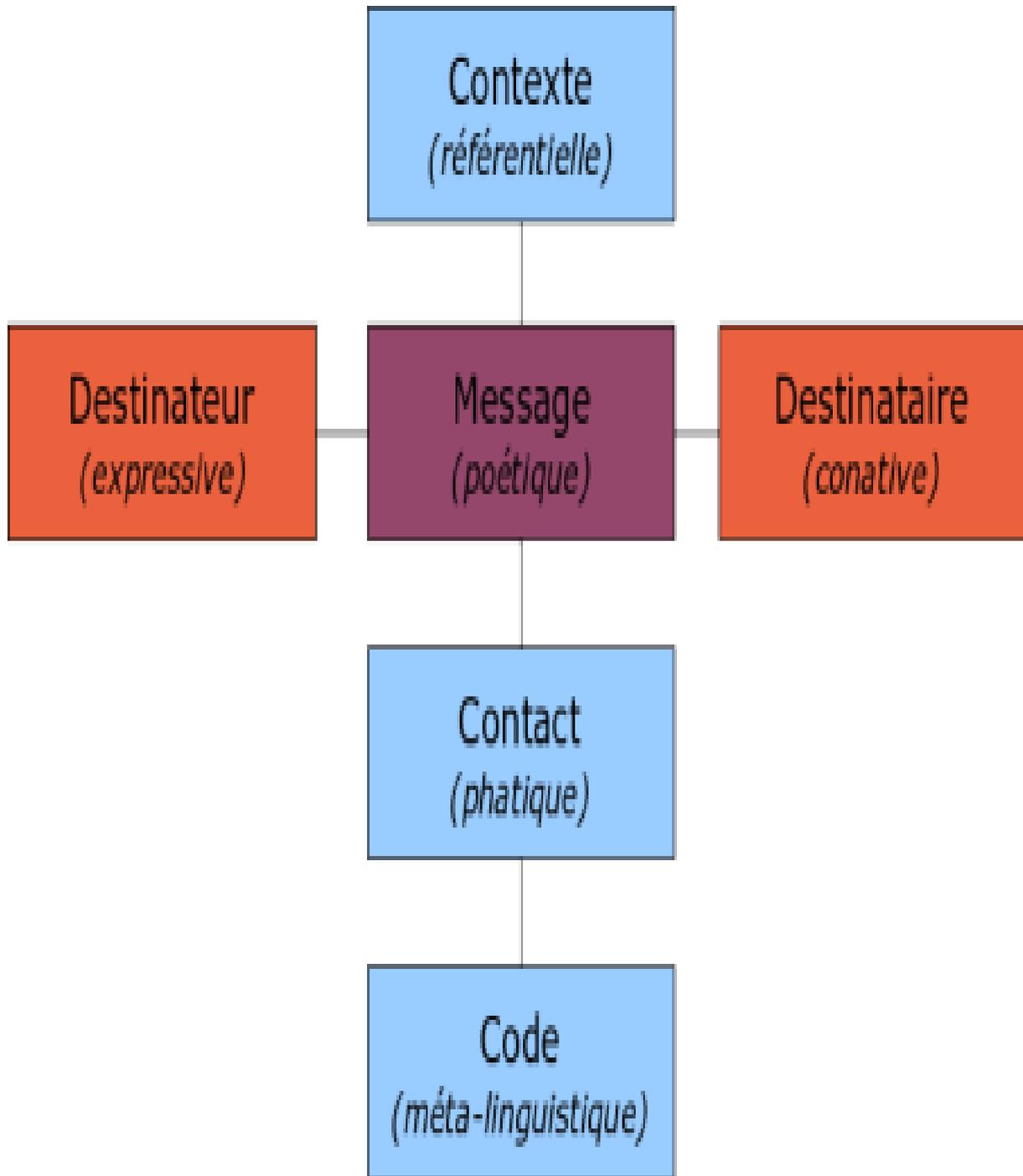
- d- Le message : C'est l'objet de la communication. C'est le discours, le texte, ce qu'il faut faire passer.
- e- Le canal : C'est le support matériel permettant la transmission du message. On distingue le canal physique (l'air dans lequel se déplace les ondes sonores pour les contacts verbaux, les circulaires, les lettres,...etc.) et le canal psychologique (relation, lien entre l'émetteur et le récepteur).
- f- Le référent : C'est ce que désigne, ce que veut dire le message (à propos d'une personne ou d'un objet).

3/Les différents schémas de la communication

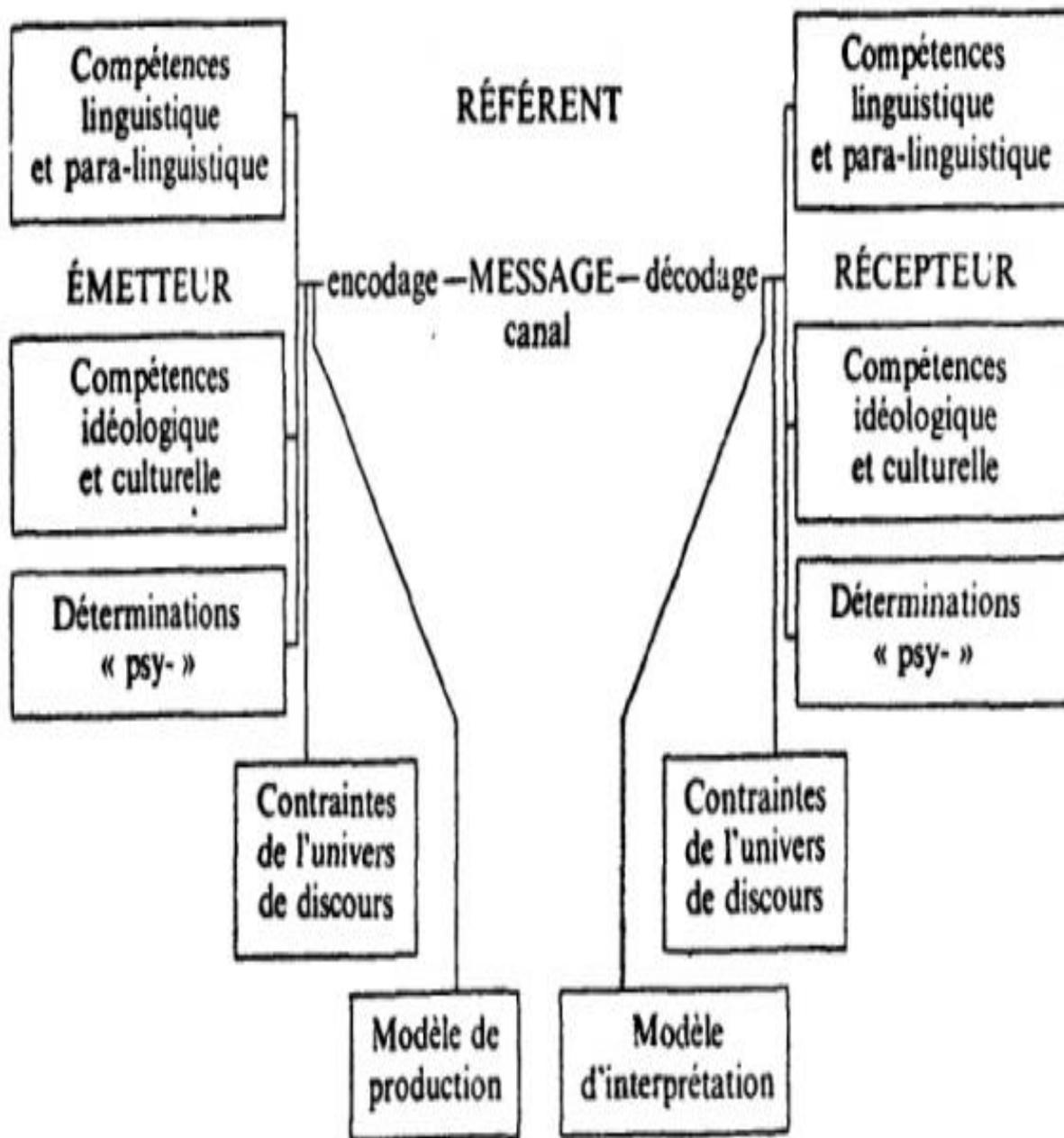
a- Le schéma de Ferdinand de Saussure



b- Le schéma de la communication verbale, d'après Jakobson : À chacun des six facteurs inaliénables de la communication correspond une des six fonctions du langage (entre parenthèses).



c- Le schéma de C. Kerbrat Orecchioni : Il présente une « reformulation » du schéma jakobsonien.



4/La critique du schéma de Jakobson

Le schéma de la communication dont Jakobson était l'auteur, appelait une profonde réorganisation :

On ne saurait se contenter d'opérer avec un destinataire dont ni le statut ni même l'unité ne prêteraient à discussion. Ce destinataire peut avoir été dans l'instant destinataire, et le rôle qu'il vient ainsi de tenir n'est pas sans conséquences. Comme entre destinataire et destinataire, il y a interaction, l'échange des messages modifie le destinataire, de sorte qu'en un temps (t), un destinataire, pour avoir été, en un temps (t-1) antérieur, destinataire d'un message, n'est déjà plus destinataire qu'il était encore auparavant en un temps (t-2).

Même à supposer que la communication s'exerce à sens unique, cela arrive, le destinataire ne saurait rester exactement le même au début et à la fin de son discours : il ne cesse de changer.

Le schéma de Jakobson ne peut donc servir utilement que de schéma de départ. La situation de communication dont on regrette l'absence chez Jakobson, n'y figure pas sous ce nom chez C. Kerbrat-Orrecchioni, car elle est englobée dans « les contraintes de l'univers de discours ». (Voir schéma).

La langue qui dans le schéma de Jakobson était située comme un facteur autonome, en dehors des communicants, leur est cette fois-ci intériorisée. Ainsi, certains échecs de la communication sont dus à un écart exagéré entre la langue telle que la possède ou croit la posséder, l'émetteur et la langue telle que la possède ou croit la posséder le récepteur.

Traiter la langue comme l'avait fait Jakobson, en entité stable et unique, revenait à simplifier la réalité. Du reste le terme même de langue disparaît au profit de celui de compétence linguistique. Ce sont donc les compétences qu'il faut comparer.

En effet, la communication fait appel aux diverses compétences que possède l'être humain et qui contribuent à l'élaboration du message. Prises toutes, y compris la compétence appelée linguistique et paralinguistique, elles constituent ce qu'on appelle la compétence de communication.

NB : C. Kerbrat-Orrecchioni insiste que son schéma ne correspond qu'au « cas le plus simple, et finalement le plus rare, de communication, celui de la communication d'elle-même à elle-même. »

5/Les facteurs de réussite ou d'échec (freins-bruits) de la communication

La réussite ou l'échec de la communication dépendent d'une multitude d'éléments et peuvent être associés à ses différents éléments (composantes), chose qui influe sur la compréhension et la production de messages écrits et oraux.

a- Les facteurs liés à l'émetteur

- Le cadre de référence : La personnalité de l'émetteur, ses idées, ses opinions, ses croyances, ses valeurs ainsi que son interaction avec le récepteur ont un effet sur le résultat de la communication (on a tous tendance à rejeter les informations qui s'opposent à nos valeurs.)

Exemple : Un écologiste qui fait une proposition au conseil municipal rencontre des opinions adverses de la part des industriels (ils ont des valeurs différentes)

- L'attitude envers soi-même, autrui et le message : La confiance en soi, les rapports sains, francs et solides avec les interlocuteurs ainsi que les émotions de l'émetteur (enthousiasme, doute, etc.) influent énormément sur la communication.

Exemple : Un étudiant réussit mieux son exposé oral qu'un autre étudiant timide et plus perméable.

- Le mode de perception : Chaque émetteur privilégie un mode de perception différent des autres. Ainsi, on distingue l'émetteur visuel (préfère les schémas) de l'émetteur auditif (se contente de la parole).

- La conception du rôle d'émetteur : Qu'on soit professeur, poète ou animateur, les types de message à livrer et les codes à utiliser vont être différents.

- La détermination de l'intention : Avant de livrer un message, il faut déterminer son intention communicative (s'amuser-apprécier-plaire-informer...etc.).

b- Les facteurs liés au récepteur

Les attitudes, le rôle et l'intention du récepteur doivent compléter ceux de l'émetteur. S'ajoutent aussi :

- Les connaissances et les habiletés : Un récepteur inculte déchiffre péniblement un texte alors qu'un autre cultivé le fera avec aisance.

- L'utilisation du message : Un étudiant motivé pour sa formation universitaire a plus de chance à réussir son cursus qu'un autre qui ne voit pas son utilité.

- La rétroaction : On distingue le récepteur actif qui réagit au message (paraphrase, reformule, pose des questions...etc.) du récepteur passif (absence de rétroaction).

c- Les facteurs liés au code

- La communauté du code : Pour réussir une communication, les interlocuteurs doivent partager le même code.
- Le choix du code : Le choix du code doit être pertinent et répond parfaitement à la situation de communication (la parole, les mimiques, les illustrations, etc.)
- La maîtrise du code : La maîtrise du code par les communicants est très importante autant à l'encodage qu'au décodage (si on hésite, on bredouille, cela rend la communication difficile et désagréable).

d- Les facteurs liés au message

- Le degré de difficulté : Émettre un message trop difficile risque de choquer le récepteur. Il faut alors rechercher la simplicité tout en gardant la pertinence et la précision.
- La signification : Un message polysémique et équivoque ne peut pas être traité avec certitude.
- La pertinence : Un message doit parvenir parfaitement à la situation de communication (communicants, moment, lieu, etc.)

e- Les facteurs liés au canal (contact)

- L'établissement et le maintien du contact : Tout ce qui permet d'accrocher le récepteur (aspect vestimentaire, gros titres, efficacité, etc.)
- Le choix du canal : Il faut choisir le canal en fonction du message et de ses circonstances (on peut choisir la lettre, le téléphone ou encore la communication de tête-à-tête).
- Les bruits : Désignent toute perturbation de nature physique, psychologique, sémantique, ... empêchant la passation efficace du message. Ainsi, l'ambiguïté du message, le son de la radio trop élevé, et la mauvaise écriture sont des bruits.

f- Les facteurs liés au référent

L'identification du référent est de grande importance. Ainsi, on comprendra difficilement un film, un roman ou un débat si on rate le début.

6/Les fonctions du langage (Définies selon Roman Jakobson)

- a- La fonction expressive ou émotive : Centrée sur le destinataire, elle exprime l'attitude de l'émetteur à l'égard du message. Ainsi dans un discours expressif, l'émetteur manifeste son point de vue, son impression, ses sentiments et ses émotions

d'où la présence des marques de la première personne (moi, je, ...), les interjections, les jugements subjectifs, ...

Exemple : « Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, [...], sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre. Et après ? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié ».

Albert Camus, *L'Étranger* (Gallimard, 1942)

b- La fonction impressive, conative ou incitative : Elle est orientée vers le récepteur. Tout ce qui permet de produire une impression chez lui, de modifier son comportement, de changer ses attitudes. Le discours incitatif est marqué par la présence des marques de la deuxième personne (tu, vous, toi, ton, ...) et surtout de l'impératif (lève-toi, taisez-vous, ...)

c- La fonction référentielle : Elle est centrée sur le référent et véhicule un message objectif (absence de l'émetteur et du récepteur). Le discours référentiel fournit alors des renseignements, informe sur un événement sans porter de jugement.

d- La fonction métalinguistique : Elle est centrée sur le code et sert à l'expliquer, à le préciser (j'entends par ce mot, cela veut dire, autrement dit, etc. Il s'agit par exemple d'éclairer le sens d'un mot ou d'une phrase, de préciser un point de grammaire ou d'orthographe, ...

e- La fonction phatique ou relationnelle : Elle est centrée sur le canal et sert à favoriser l'attention des récepteurs, à les orienter vers l'élément à retenir. Elle sert à établir la communication avec autrui (bonjour, je peux te parler deux minutes), à la maintenir (est-ce que tu m'écoutes ?), à la couper (voilà, c'est tout ce que j'avais à te dire).

f- La fonction poétique ou esthétique : Il s'agit d'apporter une attention spéciale à la forme du message plus qu'à son contenu. Elle domine le discours littéraire et les slogans publicitaires pour leur donner plus d'impact en exploitant diverses sources de la langue (forme ludique, jeu de mots, sonorité, rime, rythme, etc.)

Exemple : « Vis ta vie avec *vita-jus* ! »

Les registres de langue

I/ Introduction

Un registre (un niveau) de langue est un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière impliquant une variation de la teneur du discours (choix du lexique et constructions grammaticales). Le choix d'un registre ou d'un autre dépend de plusieurs paramètres, citons en l'occurrence la relation entre les communicants, leur condition sociale, intellectuelle et culturelle. En effet, on s'exprime différemment selon qu'on s'adresse à un familier, à un enfant, à un supérieur hiérarchique, etc.

On distingue principalement trois registres de langue présentés en gradation descendante : le registre soutenu, le registre courant et le registre familier.

a- Le registre soutenu (soigné, littéraire) : Il correspond à une langue réfléchie et élaborée. C'est le registre utilisé surtout en littérature et en rhétorique. Il se caractérise par :

- Emploi des phrases longues avec une syntaxe complexe (application rigoureuse des normes grammaticales et de la concordance temporelle, tel que l'emploi de l'imparfait du subjonctif, le passé antérieur, etc.)
- Un vocabulaire précis, varié, nuancé et rare (« le firmament », « les cieux », « l'azur » pour le « ciel »).
- Forme interrogative directe inversée (d'où m'appelles-tu ?).
- Figures de style recherchées (« déjà la nuit en son parc amassait un grand troupeau d'étoiles vagabondes » pour « déjà la nuit tombait et on apercevait les premières étoiles »).
- Inversion du sujet après certains verbes de liaison (ainsi, ai-je dû écourter mes vacances.).

b- Le registre courant ou standard : C'est le registre usuel. C'est celui utilisé notamment dans la presse, la correspondance non officielle, en classe, etc. Il se caractérise par l'emploi d'une grammaire correcte (avec quelques tolérances), un vocabulaire simple et usuel. C'est le style des échanges professionnels et officiels (discours politique, langage du professeur à ses élèves, etc.)

NB

En milieu professionnel, on distingue le mot « jargon » qui ne désigne pas un registre particulier mais plutôt un lexique spécifique attaché à un domaine, à une communauté particulière (le jargon médical, le jargon juridique, etc.)

c- Le registre familier : Il est surtout employé entre les proches (membres de la famille, amis, collègues...). Il se caractérise par l'emploi de :

- Une syntaxe simple voire inappropriée (phrases courtes, parfois inachevées ou au contraire interminables, phrases nominales, interjections fréquentes, pléonasmes, etc.)
- Des abréviations non lexicalisées (t'es là ? p'tidj)
- Forme interrogatives directe (tu m'appelles d'où ?)
- Un lexique familier chargé de nuances (la frimousse, le fric, etc.)
- Suppression du « ne » de négation, pronom sujet « on » à la place de « nous », ...

NB

- On distingue aussi le registre populaire qui emploie des formes connotant certains groupes sociaux (étudiants, adolescents) ou les milieux socialement dévalués.
- Lorsque le registre populaire se charge d'expressions venues des milieux de la délinquance, on parle alors de registre argotique (le verlan par exemple).
- Le registre populaire peut devenir à son tour vulgaire par l'emploi de mots et d'expressions relâchées.

II/ Les effets stylistiques des registres de langue

Dans un roman, une pièce de théâtre, un dialogue de film, un écrivain peut utiliser un registre ou un autre selon le ton qu'il cherche à donner à ses personnages, ce qui permet de les situer socialement et même psychologiquement.

Les figures de style/ Les figures de rhétorique

Introduction

C'est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue créant un effet de sens ou de sonorité. Il rend le langage plus expressif et cherche à séduire, à convaincre, à persuader le lecteur (ou l'interlocuteur).

Nous présentons dans ce qui suit les principales figures de style classées par type :

a- Les figures par analogie

La comparaison	Elle établit un lien de ressemblance entre deux réalités, deux choses ou deux personnes (comparé et comparant) par le biais d'un outil de comparaison (comme, ainsi, aussi...etc.)	Exemples : -Mon fils ressemble beaucoup à son père. -Tes yeux sont noirs comme du charbon
La métaphore	Il s'agit d'une comparaison sans terme comparatif. Les termes y sont pris au sens figuré.	-Quel ours ! -Ton cœur est un coffre-fort !
La personnification	Elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne (des traits de comportement, de sentiment ou de pensée).	-Un pauvre bucheron appelle la mort. Elle vient sans tarder, lui demande ce qu'il faut faire.
L'allégorie	Il s'agit de concrétiser et d'imager les divers aspects d'une idée abstraite. Elle se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule (symbolisation par personnification).	-Hivers vous n'êtes qu'un vilain ! -La Liberté (emploi de la majuscule) guidant le peuple !

b- Les figures par substitution

La métonymie	Elle consiste à ne pas nommer la chose ou l'objet mais plutôt d'utiliser un autre nom qui leur est proche.	-Je viens de lire un Zola (c'est-à-dire un roman de Zola). -C'est une bonne raquette (un bon joueur de tennis)
La synecdoque	Elle consiste à désigner la partie pour le tout(ou le tout pour la partie), la matière pour l'objet et le particulier pour le	-Les voiles (les bateaux) disparurent à l'horizon. -L'Algérie (l'équipe de

	général...etc.	l'Algérie) a gagné contre la France
La périphrase	Il s'agit de nommer les objets par des tours compliqués les présentant sous une qualité particulière. Autrement dit, elle remplace un mot par une expression qui le définit.	-Le roi des animaux (le lion). -La ville rose (Toulouse)

c- Les figures de l'insistance ou de l'atténuation

L'hyperbole	Elle consiste à exagérer afin de mettre en relief (en valeur) une idée ou un sentiment	-Je meurs de soif !
L'accumulation	Enumération plus ou moins longue de termes (excès, amplification).	-Devant eux, sur de petites tables carrées ou rondes des vers contenaient des liquides rouges, jaunes verts, bruns, de toutes les nuances.
La gradation	Enumération qui consiste à ordonner les termes d'un énoncé de façon croissante ou décroissante.	-Je meurs, suis mort, je suis enterré.
La litote	Exprimer plus de sens en utilisant moins de mots, c'est-à-dire, dire moins pour faire entendre plus, souvent par un verbe à la forme négative.	-Va, je ne te hais point (je t'aime beaucoup) -Il n'est pas sot cet enfant (très intelligent)
L'anaphore	Amplification rythmique consistant à reproduire le(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, propositions ou vers.	Il y a des petits ponts épatants Il y a mon cœur qui bat pour toi Il y a une femme triste sur la route.

d- Les figures d'opposition

L'antithèse	Elle consiste à opposer vigoureusement deux termes afin de créer un effet de contraste.	-Qui aime bien châtie bien. -Ici c'était le paradis, ailleurs l'enfer.
L'oxymore	Union grammaticale de deux termes qui s'opposent par leur sens. Une union qui frappe l'imagination.	-Un silence assourdissant. -Une obscure clarté.

L'antiphrase	Elle consiste à exprimer une idée par son contraire (effet ironique).	-Tes résultats au bac sont vraiment exceptionnels ! (catastrophiques)
Le chiasme	Elle consiste à disposer des termes de manière croisée suivant l'ordre (A-B/B-A)	-Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

e- Les figures qui jouent sur les sons

L'allitération	Elle consiste à répéter des consonnes identiques afin de créer un écho vocalique.	-Des blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
La paronomase	Rapprochement de deux homonymes ou de deux paronymes.	-Qui vivra verra ! -Il n'y a que Maille qui m'aille.